

Recherche
craPAud
charmant 

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Recherche crapaud charmant / Cindy Savard

Nom : Savard, Cindy, 1993- , auteure

Identifiants : Canadiana 20230079075 | ISBN 9782897839284

Classification : LCC PS8637.A8257 R43 2024 | CDD C843/.6–dc23

© 2024 Les Éditeurs réunis

Illustration de la couverture : bellerebelle_n / iStock

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



Édition

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

Distribution nationale

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2024

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Cindy Savard

Recherche
crapaud
charmant



LES ÉDITEURS RÉUNIS

I

En prenant une grande gorgée de mon matcha glacé, je regarde mes petites voisines jouer à la corde à danser dans la rue. Elles chantent : « Crème glacée, limonade sucrée, quel est le nom de ton cavalier... » et ça me fait sourire. C'est tellement beau d'être un enfant. Si seulement ça pouvait être aussi facile de se trouver un homme, en s'accrochant seulement les pieds dans une corde à danser. Je soupire tout en prenant une grande bouffée de l'odeur de ma chandelle qui trône sur ma petite table de chevet, vanille et poire, qui est, selon moi, la meilleure odeur du monde, été comme hiver.

Moi, Mila, vingt-huit ans, je suis quelqu'un qui a le bonheur facile. Un rien me satisfait : une matinée remplie des chauds rayons du soleil, le sourire d'un inconnu croisé lors de mon jogging matinal, la sensation du vent dans mes cheveux ou encore une chanson que j'écoute dans le piton et que je chante à tue-tête. Par contre, à l'aube de mes trente ans, il y a un petit bémol à mon bonheur. Un tout petit nuage qui cache mon merveilleux soleil. Je suis encore et toujours célibataire. Mon prince charmant, que j'attends soit dit en passant depuis ma plus tendre enfance, ne s'est toujours pas pointé le bout du nez et, on va se le dire, je commence à trouver qu'il manque cruellement de ponctualité. Oh, tiens ! Je dois penser à ajouter « Être ponctuel » à ma liste de qualités requises pour

me séduire. Quoique je devrais peut-être arrêter de l'allonger, cette fameuse liste, si je ne veux pas devenir une vieille fille entourée de chats. Je suis bien partie pour ça après tout.

J'ai envie d'un vrai gentleman comme dans les films ou les romans d'amour dont je ne me lasse jamais. L'homme qui arrive sur son beau cheval blanc pour te sauver de ton quotidien platonique et te rendre heureuse jusqu'à la fin de tes jours. En fait, je pars de l'idée que tous les hommes sont des crapauds. Certains se transforment en princes charmants lorsqu'ils rencontrent enfin leur âme sœur et échangent un doux baiser. Les autres, eux, restent emprisonnés dans la mare des célibataires, à cause de leurs vilains défauts, malgré tous les bisous qu'ils réussissent quand même à récolter. J'ai donc du tri à faire avant de dénicher qui pourra me retrouver sur son cheval. Trouver le crapaud parmi la masse sera le plus ardu. L'embrasser me semble toutefois une étape assez facile et plutôt agréable. Quoique j'ai déjà eu de mauvaises surprises même à ce moment...

Dans les dernières années de ma vie amoureuse, je n'ai collectionné que des crapauds que j'ai dû remettre à l'eau. Certains étaient un peu moins verruqueux que les autres, heureusement. Pour l'éternelle romantique que je suis, c'est loin d'être agréable.

Il n'y a rien de plus génial que de voir la vie des gens de mon entourage s'épanouir parallèlement à la mienne. Je saute littéralement de joie en voyant que ma voisine de casier du secondaire est mariée avec son *chum* de l'époque qui pourrait être moniteur de surf à Hawaï tellement il paraît bien. Je ne peux réprimer mon bonheur de savoir que le premier gars sur qui j'ai eu un œil vient de devenir papa pour la cinquième fois.

Ce qui me rend heureuse par-dessus tout, c'est bien sûr de voir mes anciens compagnons s'acheter des maisons, des chalets, des bateaux, *name it*, avec l'amour de leur vie. Non ! Bien non ! Ce n'est pas fantastique, c'est tout simplement décourageant. Vive les réseaux sociaux pour me rappeler à quel point ma vie amoureuse est plate et bien loin de ressembler au conte de fées que j'espérais. J'aimerais vraiment rencontrer quelqu'un qui va me faire rougir, bégayer et dire n'importe quoi en l'espace d'une minute. Un jour peut-être...

En revanche, je ne suis pas à plaindre. Je suis propriétaire de ma maison depuis quelques années et je n'ai de comptes à rendre à personne. Je fais ce que je veux, quand je veux, et mon petit bonheur n'est jamais loin. Le concept «il vaut mieux être seul que mal accompagné», ça me parle pas mal !

En fait, en y réfléchissant bien, j'ai tellement été désillusionnée par les scénarios d'un couple parfait que je conçois mal ce qui se passe dans la réalité. J'aimerais avoir un homme dans ma vie, mais je souhaite une histoire d'amour qui va me rendre heureuse plus longtemps que trois mois. Je le sais que, de nos jours, les amourettes et le sexe sont comparables à des objets de consommation qu'on peut se procurer facilement en se levant les fesses de notre divan. Sauf que ce n'est pas ce type de relation là que je recherche. Non, je veux un homme qui va m'aimer comme je suis, qui va me respecter, me faire rire et me rendre heureuse longtemps.

J'en viens même à me demander si mon prince existe vraiment ou si je devrai me contenter d'un crapaud plus charmant que les autres... La liste des critères pour me séduire est quand même imposante. Voilà ce qui explique que le petit bout de femme aux cheveux bruns que je suis est encore célibataire.

J'attends de rencontrer celui qui va me faire croire en l'amour à nouveau parce que, si je veux être honnête, j'y crois de moins en moins. Peut-être que si je me trouve un étang et que je *frenche* tous les batraciens que j'y trouve sans me poser de question, la magie des contes de fées va opérer !

Bip. Bip. Bip.

Ah, maudine de cellulaire ! Je peux le perdre dix fois par jour. Où est-ce que je l'ai encore laissé traîner ? Pas sur le comptoir. Dans ma sacoche ? Non, bien sûr, il y a presque un *kit* de survie pour trois semaines dedans en plus d'une montagne de cochonneries, mais pas de cellulaire. Je l'avais dans mes mains il y a trente secondes et je ne le retrouve déjà plus ; l'histoire de ma vie !

Bip. Bip. Bip.

Encore une chance que j'ai activé la sonnerie parce que, bien souvent, il est sur le mode silencieux. Je disparaiss donc du réseau parfois pendant un moment un peu malgré moi, le temps de remettre la main dessus. J'arrête de bouger et de respirer pour repérer d'où vient le bruit émis par la vibration. Le son semble un peu étouffé, mais j'entends le vrombissement. Ah tiens ! Je le trouve enfin entre deux coussins du divan ! Il a dû tomber de ma poche lorsque j'étais assise devant mon film tantôt. Je prends connaissance de la notification.

Matt : Salut Mila !

J'ouvre les yeux ronds comme des billes lorsque je vois l'identité de la personne qui m'a écrit. Il s'agit du dernier spécimen à l'étude. Un beau gars de la construction au teint bronzé, avec des grandes mains et des avant-bras sexy. Je sais que je suis bizarre, mais des avant-bras musclés où on voit

apparaître quelques veines gonflées, ça me parle pas mal plus que des abdos qui disparaissent dès que le gars mange une poutine! Évidemment, je me suis perdue dans un conte de fées. Encore. Il y a déjà quatre bons mois qu'on s'échange des messages qui ne veulent rien dire. J'ai l'impression que je lui plais, mais que ça s'arrête là. Oui bon, c'est mon impression à moi, parce qu'Élodie et Alexe, mes deux amies, ne sont pas d'accord.

J'ai le hamster interne qui court dans sa roulette à la faire débarquer tellement elle va vite. Je suis dans le même état chaque fois que je reçois un signe de vie de sa part. Est-ce que j'ai l'air désespérée? Probablement. Je m'assois sur mon sofa pour limiter mes tremblements d'excitation et je lance un appel vidéoconférence avec Élodie et Alexe avant de décider quoi répondre au message de Matt. Elles me répondent rapidement, fidèles à leurs habitudes.

— Les filles! Il m'a écrit! dis-je le sourire fendu jusqu'aux oreilles lorsqu'elles apparaissent simultanément sur mon écran.

— *My God*, Mila, calme-toi. Tu n'as pas gagné à la lotto, tu as juste reçu un message de Monsieur-pas-décidé, dit Élodie sur un ton blasé en levant les yeux au ciel.

— Sérieusement, il te veut quoi? demande Alexe.

— Ouin. Il me semble qu'il faisait ça de ne pas te parler pendant six jours.

— Vous êtes donc bien rabat-joie. Je ne sais pas encore ce qu'il veut, je ne lui ai pas répondu.

— Ce n'est pas que je ne suis pas heureuse pour toi, précise Élodie, mais vous jouez à quoi, Mila. Arrêtez de niaiser !

— Euh... Je ne sais pas à quoi lui, il joue. Il me semble que moi mes intentions sont claires.

— C'est un peu pathétique, je trouve. Ça me fait suer que tu sois encore en train de te faire niaiser. C'est toujours la même histoire. Je suis tannée que tu aies de l'espoir et que deux jours plus tard, tu n'en aies plus. Je suis à boutte que ça te mette dans tous tes états quand il t'écrit. On dirait qu'il te procure un sentiment exceptionnel, mais tout ça pour aboutir à rien. C'est fatigant, on le sait qu'il ne fera jamais le *move*. C'est un gros peureux. Cette histoire-là, elle ne te rend pas heureuse, Mila.

Ouch ! Ces mots ou une claque dans la face : même affaire. Je dois avouer que je vis des montagnes russes d'émotions à cause de Matt. Mes amies en entendent parler chaque jour. Je suis comme ça moi, quand quelque chose me trotte dans la tête, je passe mon temps à en parler. Tout ça pour m'empêcher de sombrer dans une psychose, bien évidemment. Élodie a dû remarquer à travers l'écran que mes yeux s'emplissent d'eau, puisqu'elle ajoute :

— Excuse-moi, Mila, mais je suis ton amie et je tiens à toi, dit-elle d'un ton plus calme. Ce n'est pas de mes affaires, je devrais t'épauler. Sauf que ce qu'il te fait vivre me fait de la peine... En plus, il n'a même pas été foutu de coucher avec toi !

— Élo ! la gronde Alexe. Franchement, tout le monde n'est pas aussi vite en affaires que toi.

— Ça sonne pathétique cette histoire-là, hein? J'ai eu seulement trois *dates* avec lui. On n'a jamais couché ensemble, on ne fait que se titiller par texto depuis quatre mois...

— Il faudrait que tu fasses quelque chose pour éclaircir votre situation, Mila. Que la fin soit positive ou non, suggère Alexe.

— Je pense qu'on devrait en parler devant un bon thaï les filles. J'ai faim et je ne sais plus quoi faire. On se fait un petit cinq à tard?

— *Yés!* répond Élodie.

— Oui! Enfin une raison pour que mon *chum* s'occupe des enfants! confirme Alexe. On y va!

Ma vie sentimentale a beau être plus ou moins palpitante, mes relations amicales sont tout le contraire. Élodie et Alexe sont plus que des amies pour moi, je les considère comme mes sœurs, puisque je n'ai hérité seulement que d'un frère. Élodie et moi, on se connaît depuis le cégep. On a étudié en physiothérapie ensemble. Élodie a continué dans cette branche tandis que moi, je me suis réorientée vers le travail social. Elle est donc ma fidèle moitié depuis presque dix ans déjà. Ma belle Élodie, et c'est le cas de le dire, est *coach* personnelle dans un gym. Elle fait tourner les têtes sur son passage et sait en profiter. Elle est d'une beauté naturelle avec ses cheveux auburn et ses grands yeux bruns. C'est elle qui pousse mes limites et qui me sort de ma zone de confort de temps en temps. Je ne m'ennuie jamais avec Élodie et son dynamisme à toute épreuve. D'ailleurs, si vous me cherchez, je ne suis jamais bien loin d'elle. Comble du bonheur, nous possédons chacune notre côté d'une maison jumelée, une aubaine

qui ne se refusait pas. Nul besoin de dire que la distance se parcourt assez rapidement lorsqu'il y a une urgence... OK, j'admets que ce sont des urgences qui ne sont pas vraiment des urgences au sens propre du terme, on s'entend! Élodie, bien qu'elle ait toujours un jeune homme à ses côtés, papillonne encore beaucoup et ne semble pas souhaiter de relation à long terme.

Pour ce qui est d'Alexe, la douce blondinette, je l'ai connue en faisant mon stage dans un centre jeunesse de Québec. Véritable âme charitable sur deux pattes, ma belle amie a vite fait de trouver son prince charmant à elle. Ils sont en couple depuis le secondaire; le genre de situation qui ne me serait jamais arrivé! Ils ont fondé une famille dans leur jeune vingtaine et la voilà mère de quatre enfants tous plus beaux et parfaits les uns que les autres: Clara, Livia, Félix et Loïk. Maman attentionnée, amie dévouée et travailleuse sociale hors pair, elle est comme ma deuxième maman, avec plusieurs années en moins.

Je regarde l'heure rapidement avant de me préparer, non sans relire le message de Matt pour une énième fois. Il t'a juste saluée fille, relaxe. Sauf qu'il a dû voir que j'ai vu son message et que je ne répondais pas! Argh. Je déteste les gens qui font ça. Je n'ai pas le choix de lui répondre. Je vais y aller aussi court que lui contrairement à mon habitude.

Mila: Salut!

Je ferme ensuite complètement mon cellulaire pour ne pas être tentée de vérifier s'il m'a répondu et risquer une autre déception. Maintenant, je dois trouver quels vêtements porter pour mon souper. Je ne sais pas pourquoi choisir quoi mettre est un vrai casse-tête pour moi. J'ai des vêtements pour

m'habiller différemment pendant tous les jours de l'année, sans blague, mais je finis toujours par porter les mêmes qui font ressortir mes yeux bleus. J'opte pour une robe fleurie évasée avec un petit veston noir. Je dois être à mon avantage si je vois Matt aujourd'hui. Après tout, peut-être qu'il voudra qu'on se rejoigne quelque part plus tard dans la soirée ? Je jette un rapide coup d'œil à mon cellulaire éteint et j'échappe un soupir. Je fabule encore ! Il ne doit simplement pas savoir quoi faire de son mercredi soir et m'écrit pour passer le temps. Je dois me recentrer. Je laisse mes cheveux onduler sur mes épaules et j'applique du mascara et du brillant à lèvres. Il ne me reste qu'à trouver mes talons hauts noirs parmi les millions de paires empilées dans l'entrée, et je pars en direction de Temple d'Asie. Je ne compte plus les fois où nous sommes retrouvées à notre restaurant favori, Alexe, Élodie et moi. On doit faire leur chiffre d'affaires à nous seules tellement on y passe souvent.

Lorsque j'arrive, mes deux amies ont déjà pris place sur la banquette sous le cerisier décoratif, notre table habituelle. Elles me semblent un peu trop complices avec leurs messes basses et leurs regards fréquents vers l'entrée. C'est louche. En fait, ce qui est louche, c'est que nos soupes thaïes sont déjà sur la table, signe qu'elles sont arrivées bien avant moi et qu'elles ont déjà eu le loisir de commander l'entrée. Je ne serais pas surprise que les rouleaux impériaux arrivent avant moi à la table. Je sens une odeur de piège mélangée à celle des aromates de nos soupes et je ne suis plus certaine que j'ai envie de m'approcher.

— Mila ! Assieds-toi, me dit Alexe d'un ton autoritaire en pointant la chaise devant elle.

— Euh, oui, salut, moi aussi, je suis contente de vous voir. Est-ce que je peux avoir un câlin ? dis-je en m’approchant les bras ouverts.

— Non. L’heure est grave. Il faut qu’on parle, affirme Élodie, l’air sérieux et les mains jointes devant elle.

Honnêtement, elle aurait dû faire du théâtre... Je la trouve vraiment pas pire... Une actrice dans l’âme. Je m’installe à la table en soupirant et en me demandant ce qui arrive à mes deux amies. Elles n’ont pas l’habitude d’être aussi sévères.

— Voyons, qu’est-ce qui se passe ? Qu’est-ce que j’ai fait encore ?

— Rien justement, tu ne fais rien ! Après avoir longuement discuté, Élo et moi avons statué sur l’origine de ton problème.

— Euh, OK. Je ne savais pas que j’avais un problème...

— Voilà ! La première étape pour régler le problème, c’est de reconnaître que tu as un problème.

— Mais je n’ai pas de problème, c’est quoi cette histoire-là ? Si vous voulez que je règle mon soi-disant problème, il faut que je sache en quoi il consiste !

— Ma belle Mila d’amour, ton problème, c’est que tu as peur, lâche Alexe.

Mon regard passe de l’une à l’autre pendant des secondes interminables. De quoi elles parlent ? J’éclate d’un rire nerveux devant leurs postures fermées.

— OK ! *Time out*, là ! Premièrement, on a utilisé le mot « problème » beaucoup trop de fois depuis les trente-cinq

dernières secondes. Deuxièmement, je ne comprends absolument rien à votre niaisage. On va commencer par se servir un grand verre de vin, et vous me parlerez de votre super théorie par la suite.

— Preneuse pour le verre de vin ! dit Alexe en levant la main et en s'emparant de la bouteille de cabernet pour remplir nos coupes.

Maintenant, on voit les coupes à moitié pleines, plutôt qu'à moitié vides, ce qui fait voir les choses du bon côté. Nous sommes trois filles positives après tout ! Nous commandons nos plats principaux à notre serveur et Alexe relance la conversation une fois qu'il a quitté notre table.

— Alors, notre théorie est que tu as peur de mettre fin à ton batifolage avec Matt parce que ça te flatte dans le sens du poil de recevoir des compliments de sa part.

— Exactement ! Il t'intéresse pour l'attention qu'il te donne, si minime soit-elle. *Never trade respect for attention, girl!* clame Élodie.

— On va s'organiser pour t'en trouver ailleurs de l'attention, ma chérie. En passant, Élodie, tu aurais pu dire « n'échange pas le respect contre de l'attention », lui reproche Alexe.

— OK, et vous voulez que je fasse quoi pour régler mon problème ?

— Tu mets fin à tout ça maintenant. Je dis « ça » parce que je ne sais pas quel terme employer pour désigner ce qu'il y a entre vous deux.

Je roule des yeux. Elle m'énerve, mais elle n'a pas tort. Je soupire et joue avec ma serviette de table.

— Maintenant! Comme dans: tu l'appelles devant nous et tu termines ça *right now*! C'est toxique comme relation. En fait, Mila, on ne peut même pas vraiment appeler ce qui se passe entre vous une relation, dit Élodie.

Je les regarde avec des yeux arrondis. Je ne suis pas certaine que leur plan me plaise. Mais elles ont raison. J'aime bien avoir un peu d'attention, comme toutes les femmes, non?

— Mais...

— Non, pas de mais! Nous sommes tes amies. On ne veut que ton bien, enchaîne Alexe.

— Tu l'appelles ou bien je l'appelle? s'impatiente Élodie.

Je n'ose même pas répliquer après ce ton autoritaire. Et elle serait assez *game* pour le faire. Au fond de moi, je sais qu'elle a raison. La preuve, c'est qu'en ouvrant mon cellulaire pour mener à bien ma mission, je vois bien que mon message est resté non lu. Qui commence des conversations et ne les finit pas? Celui qui joue sur plusieurs tableaux en même temps probablement. La première fille qui répond gagne l'homme pour la soirée. Pfff. Je suis soudainement remplie d'un mélange de colère et de déception. En fait, mes amies ont raison, je vaux mieux que ça. Je vaux mieux que lui. Je me dis que parfois, on tombe amoureuse de l'idée qu'on se fait d'une personne plutôt que d'elle réellement. C'est tellement facile d'idéaliser quelqu'un, d'idéaliser notre avenir. Moi, je suis championne là-dedans et je suis amoureuse de l'amour par-dessus le marché. Je prends donc mon cellulaire et pèse sur le petit téléphone en haut de la conversation entamée par Matt en tremblant, pour mettre un terme à sa présence

dans ma vie. La sonnerie ne retentit que deux fois avant qu'il réponde. Il a décroché trop vite, mon discours n'était pas prêt dans ma tête ! Le mode panique se déclenche chez moi.

— Allô, Mila ?

— Salo, allu, salut Matt.

Petit moment de silence gênant. J'ai l'impression d'entendre des croassements. Est-ce que j'étais obligée de bégayer, sérieusement ? Est-ce que je peux m'auto-poursuivre pour atteindre à ma propre crédibilité ? Je ne sais même pas quoi dire à Matt ; je n'étais pas préparée à ça. Mon cerveau s'embrouille. Pourquoi je voulais lui parler déjà ? Je prends une grande inspiration pour organiser les mots en phrases cohérentes et je me lance :

— Euh. Je... Je voulais juste te dire que nous deux, on allait arrêter ça là.

— OK ! Comment ça ?

— Parce que tu n'es pas vraiment intéressé et que ni l'un ni l'autre, on a du temps à perdre.

— Je suis intéressé, Mila. Je ne suis simplement pas bon dans ces affaires-là. Je suis indépendant et c'est difficile pour moi...

Il a pris un petit ton mielleux pour me répondre. Je le savais ! Mon cœur fond... Il est intéressé ! Un sourire se dessine sur mes lèvres. Je le perds aussitôt que je croise le regard sévère de mes amies. Hippelaye. Je suis encore en train de tomber dans le panneau. Facile de même. Je me ressaisis rapidement et reprends la parole :

— OK, non, je t'arrête tout de suite. Je suis tannée de me faire niaiser, dis-je d'un ton explosif, mais contrôlé.

— Mila... Tu as décidé que je n'étais pas digne de confiance toute seule.

— Non. Non, c'est là que tu as tort. Te faire confiance est ma décision. Me prouver que j'ai raison, c'est ton choix. Tu ne m'as pas prouvé que tu avais envie de poursuivre notre relation.

— J'ai bien fait, ça l'air, parce que tu me montres que tu es complètement déconnectée. De toute façon, on ne peut pas appeler ce qu'il y a entre nous une relation.

Oh my God. Se taire est sa meilleure option en ce moment. Il est probablement insulté, mais il n'a pas à me parler comme si j'avais le quotient intellectuel d'un batracien ! Maintenant, je vois noir. Le problème, c'est que je réagis toujours un peu plus impulsivement lorsque j'ai l'impression qu'on me prend pour une niaiseuse.

— Sais-tu quoi ? Je m'attache vite, c'est un de mes pires défauts, mais je peux t'oublier encore plus vite, pis ça, c'est une maudite belle qualité. Oublie-moi. Je vau mieux que ça ! Je vau mieux que toi, mon *chum*.

Je regarde mes amies et je raccroche sans ajouter un mot. Je lance mon téléphone sur la table, qu'elles suivent du regard.

— Non, mais quel con !

— Pas comme si on ne te l'avait pas dit, chérie, dit Élodie en croisant les bras et en levant les yeux au ciel.

— Le pire, c'est que je ne lui en veux même pas. Je m'en veux d'être encore tombée dans le panneau. J'ai un méchant gros problème.

— Non. Tu es une passionnée qui croque dans la vie à pleines dents. Tu as toujours de l'espoir! L'espoir fait vivre à ce qu'on dit, essaie de me rassurer Alexe en me prenant la main.

— Hiii, on s'entend que je suis sur le bord de l'immortalité rendue là.

— *I drink to that!* déclare Élodie en prenant une énorme gorgée.

J'essuie les larmes qui coulent sur le bord de mes yeux, et on rit de bon cœur en trinquant.

— Donc là, me dit Élodie, discutons de ton manque d'attention.

— Il est temps que tu replonges dans la mare des célibataires pour trouver celui qui sera l' élu de ton cœur, crie Alexe en tapant dans ses mains.

— Ah non, les filles, j'ai assez donné dans les échecs amoureux. Je viens de me faire traiter de folle. J'avais mis tous mes espoirs en lui, c'est horrible. Est-ce que je dois vous énumérer tous les hommes que j'ai rencontrés au cours des dernières années?

Une petite partie de moi n'est pas contre l'idée de rencontrer quelqu'un. L'autre partie de moi, par contre, ne veut absolument pas revivre le rejet. Je me perds rapidement dans mes pensées, songeant aux hommes qui ont déjà laissé leurs

empreintes dans mon histoire. Je devrais documenter les principaux crapauds qui ont croisé ma route et m'en servir comme référence.